
MUSÉE NATIONAL JEAN-JACQUES HENNER, *De la maison d'artiste au musée*

Préface de Marie-Cécile Forest, Paris, Somogy éditions d'Art, 2016, 160 p.

Gabrielle Claerr Stamm



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2697>

DOI : 10.4000/alsace.2697

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 492-493

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gabrielle Claerr Stamm, « MUSÉE NATIONAL JEAN-JACQUES HENNER, *De la maison d'artiste au musée* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2697> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2697>

Tous droits réservés

MUSÉE NATIONAL JEAN-JACQUES HENNER, *De la maison d'artiste au musée*, préface de Marie-Cécile Forest, Paris, Somogy éditions d'Art, 2016, 160 p.

Le Musée national Jean-Jacques Henner, sis à Paris, dans la plaine Monceau, au 43 avenue de Villiers, a rouvert ses portes après une nouvelle phase de travaux de 2014 à 2016, qui parachève la première campagne de réhabilitation menée de 2008 à 2009. C'était l'occasion d'offrir enfin à ses visiteurs, non pas un simple catalogue inventoriant des œuvres exposées, mais une invitation à rencontrer l'artiste Jean-Jacques Henner (1829-1905), à découvrir sa vie et son entourage.

492

Jean-Jacques Henner aimait les musées. Pourtant ce n'est pas lui qui a fondé celui qui porte son nom, mais sa nièce par alliance, Marie Henner, entourée d'amis proches, qui a réuni tous les éléments nécessaires à sa constitution : un concept (seulement des œuvres de J.-J. Henner ou des tableaux qu'il avait chez lui, aucune autre œuvre ne pouvant y être admise), un bâtiment (l'hôtel particulier et atelier du peintre Guillaume Dubufe qu'elle a acheté à ses héritiers), une collection (son propre héritage et ses achats) et un public. Marie Henner a fait vivre ce musée pendant deux décennies avant d'en faire don sous d'importantes conditions à l'État.

Après un premier chapitre de Claire Bessède consacré à l'installation du musée, Cécile Cayol élargit le propos et nous présente la plaine Monceau en 1880, le « plus artistique des quartiers d'artistes », où l'on croise Meissonnier et Sarah Bernhardt, des industriels alsaciens comme Antoine Herzog, des barons de la finance comme la famille de Camondo et Adolphe de Rothschild... Benoît Giraud nous invite dans « La maison d'un peintre », celle de Guillaume Dubufe en l'occurrence, étude complétée par celle d'Emmanuel Bréon, « Quand les ombres reviennent, elles ne savent où aller ».

L'histoire du bâtiment étant écrite, Jean-Jacques Henner entre en scène. La deuxième contribution de Claire Bessède, consacrée au « fils de paysan alsacien devenu peintre et académicien », est largement illustrée par ses œuvres et des photos de son atelier 11 place Pigalle. Celle de Rodolphe Rapetti a pour sujet l'artiste, « peintre académique indépendant », tandis qu'Isabelle de Lannoy nous présente ses amis de la villa Médicis, où il séjourna cinq ans, de Paris, mais aussi de l'Alsace, où il a gardé de nombreux contacts. Restait à évoquer, Jean-Jacques Henner, « professeur des dames », sujet du chapitre rédigé par Isabelle Magnan.

La publication est complétée par une chronologie de la vie de J.-J. Henner, le plan de la plaine Monceau au temps des artistes, un index des noms de personnes et une bibliographie. De très belles photos des salles du musée, prises depuis sa dernière rénovation, débudent et terminent l'ouvrage.

Gabrielle Claerr Stamm

Histoire des techniques

CLAERR STAMM (Gabrielle), DUBAIL (André), EHRET (Jürgen), MUNCH (Paul-Bernard), VOGEL (Roland), *Voies ferrées du sud de l'Alsace*, Riedisheim, Société d'Histoire du Sundgau, « Découvrir le Sundgau », 2017, 196 p.

493

La collection « Découvrir le Sundgau » éditée par la Société d'histoire du Sundgau a pour vocation de contribuer à une meilleure connaissance de notre histoire locale, de notre culture et de nos racines. Pourtant, il reste encore beaucoup à défricher et l'Histoire de ce coin de terre est loin d'avoir livré tous ses secrets. Ainsi, les auteurs de cet ouvrage collectif consacré aux *Voies ferrées du sud de l'Alsace*, nous offrent une nouvelle fois des récits inédits, fruit de leurs recherches. Poursuivant leur travail de mémoire et soucieux de rassembler les souvenirs d'un patrimoine aujourd'hui parfois « disparu sans laisser de traces, ou si peu », les auteurs nous livrent l'histoire des sept voies qui desservaient le sud de l'Alsace : Saint-Louis-Huningue-Léopoldshöhe, Altkirch-Ferrette, Dannemarie-Pfetterhouse-Bonfol, Saint-Louis-Waldighoffen, Mulhouse-Thann, Mulhouse-Saint-Louis-Bâle et Mulhouse-Belfort.

Cette contribution à l'histoire du chemin de fer dans le Sundgau est très intéressante à plus d'un titre. Les auteurs retracent – dans une étude très documentée, nourrie par le dépouillement de nombreuses archives –, les différentes étapes de l'histoire du rail dans le sud de l'Alsace. Dans un premier temps, Gabrielle Claerr Stamm et Paul-Bernard Munch s'intéressent aux débuts du chemin de fer en Alsace et plus précisément aux lignes principales. Gabrielle Claerr Stamm évoque avec un luxe de détails (naissance du projet, travaux, inauguration, matériel roulant, gares) l'histoire de la ligne pionnière Mulhouse-Thann de 1839 jusqu'à l'arrivée du tram-train en 2010. Deux ans après l'ouverture au trafic de la première ligne alsacienne, est inaugurée la voie Strasbourg-Bâle,